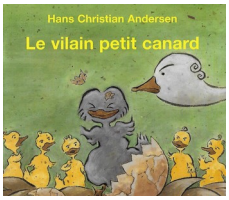
Le Vilain Petit Canard



Hans Christian Andersen

Qu'il faisait bon, cet été, à la campagne ! Les blés étaient jaunes, l'avoine verte, le foin était posé en tas dans les prés verts. En plein soleil s'élevait un vieux château entouré de douves profondes. Une cane couvait sur son nid, au bord de l'eau. Ses canetons devaient bientôt sortir des œufs et elle commençait à trouver le temps long...

Enfin les œufs craquèrent l'un après l'autre, on l'entendait : « clac ! Clac ! » « Coin, coin ! » disait la cane, et les canetons s'agitaient tant qu'ils pouvaient. Mais le plus grand des œufs était intact. « Combien de temps cela va-t-il encore durer ! S'écriait la cane. J'en ai assez ! » Enfin le gros œuf se fendit. « Piou ! Piou ! » dit le petit en sortant. Il était grand et laid. « Voilà un gros caneton qui ne ressemble à aucun autre » dit la cane...

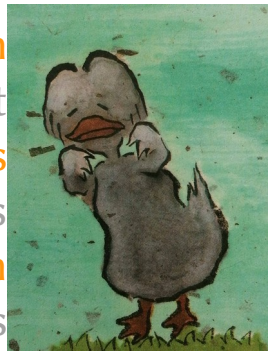
Le lendemain, la cane vint au bord de la douve avec toute la famille. Plouf ! Elle sauta dans l'eau, et les canetons la suivirent. Même le gros gris et laid nageait avec les autres. Ils arrivèrent ainsi dans la cour des canards.

Les canes, tout autour d'eux, disaient : « Voilà une famille de plus comme si nous n'étions pas assez nombreux !

Et regardez ce grand caneton ! Celui-là nous n'en voulons pas !

_ Il ne fait de mal à personne, dit la mère.

_ Non, mais il est grand et moche, il faut l'embêter. »



Le pauvre caneton, qui était sorti de son œuf le dernier et qui était si laid fut pincé et bousculé par les canes et par les poules. « Il est trop grand », disaient-elles toutes. Le dindon se gonfla, comme un bateau à voiles, se précipité sur lui, puis glouglouta, la tête toute rouge. Le pauvre caneton ne savait pas où aller. Il était désolé d'être rejeté par tous.

Et ce fut pire les jours suivants. Même sa mère disait : « Je voudrais que tu sois loin ! » Les canards le pinçaient, les poules lui donnaient des coups de bec et la fille de la ferme

le poussait du pied. Alors il s'envola par-dessus la haie. Les petits oiseaux des buissons s'enfuirent. « C'est parce que je suis laid » pensa le caneton. Il arriva au grand marais habité par les canards sauvages. « Tu es vraiment laid ! » lui dirent-ils, mais ça nous est égal tant que tu ne te maries pas dans notre famille. » Le pauvre ne pensait pas à se marier ! Il voulait juste avoir la permission de se coucher dans les roseaux et de boire un peu d'eau du marais.

Il resta là deux jours puis vinrent deux oies sauvages qui lui proposèrent : « Veux-tu partir avec nous et être un oiseau migrateur ? » Soudain on entendit « Pan, pan ! » Les deux oies sauvages tombèrent mortes dans les roseaux. Des chasseurs cernaient l'étang. Les chiens entrèrent dans la vase. Plaf ! C'était effroyable, un énorme chien s'arrêta face au caneton, lui montra ses crocs, et.... S'en alla sans le toucher ! « Je suis si laid que j'effraie le chien », soupira le caneton. Le calme revint enfin dans la journée et le caneton quitta le marais le plus vite qu'il put.

Vers le soir, il atteignit une pauvre petite cabane de paysan, si misérable qu'elle ne savait pas de quel côté tomber, alors elle restait debout. Une vieille femme y vivait avec un chat

et une poule. Au matin, on s'aperçut rapidement de la présence du caneton. La femme, qui ne voyait pas bien, crut que c'était une cane bien grasse. « Quelle chance, dit-elle, je vais avoir des œufs de cane ! » Le caneton resta près de trois semaines, mais aucun œuf ne vint.

Le chat et la poule régnaient en maîtres dans la maison. « Peux-tu pondre ? Demandait la poule.
_ Non.
_ Peux-tu faire le gros dos et ronronner ? demandait le chat.
_ Non.
_ Alors tu n'as rien à dire. »
Le caneton boudait dans son coin. Il rêvait du grand air, du soleil et eut très envie d'aller se baigner.
« Je m'en vais voir le vaste monde, dit-il à la poule.
« Ne te gêne pas, va-t-en ! »

Et le caneton partit. Il nagea, plongea, mais les autres animaux ne l'aimaient pas à cause de sa laideur. L'automne arriva.
Un soir, au soleil couchant, de beaux et grands oiseaux à la blancheur éclatante et au long cou flexible passèrent. C'étaient des cygnes. Ils poussèrent un cri étrange, déployant leurs grandes ailes magnifiques, et

s'envolèrent vers des pays plus chauds, au-delà des mers.
Le vilain petit canard n'oublierait jamais ces merveilleux oiseaux, qu'il aima comme jamais il n'avait aimé personne.

L'hiver fut froid.
Le caneton devait nager tout le temps dans l'eau pour ne pas geler complètement. Il finit par être fatigué qu'il ne bougea plus et resta pris dans la glace.
Au matin, vint un paysan. Il brisa la glace avec ses sabots et l'emporta chez lui pour le donner à sa femme, qui le réchaufferait.

Les enfants voulurent jouer avec lui, mais il prit peur et se sauva. Il renversa un pot de lait, puis un pot de beurre, puis un tonneau de farine ! La porte était restée ouverte, et le caneton courut parmi les buissons couverts de neige.
Il y resta terrorisé.

L'hiver fut long, triste et froid mais le soleil revint enfin. Les alouettes chantèrent, c'était le printemps. Le caneton s'envola jusqu'à un grand jardin en fleurs où

trois beaux cygnes nageaient doucement à la surface d'un étang.

« Je vais voler vers vous, oiseaux royaux. Vous me massacrerez peut-être, mais j'aime mieux ça que d'être pincé par les canards, battu par les poules, poussé du pied par la fille de la basse cour et gelé pendant l'hiver ! »

Il se posa sur l'étang, mais que vit-il à la surface de l'eau claire ? Il vit son image, qui n'était plus celle d'un oiseau gris, laid et vilain. Il était lui-même un cygne ! Peu importe d'être né dans la cour des canards, si l'on est sorti d'un œuf de cygne.

Les cygnes nageaient autour de lui et le caressaient de leur bec. Des enfants arrivèrent dans le jardin et s'écrièrent : « Il y en a un nouveau ! C'est plus beau ! Il est si jeune et si joli ! » Les vieux cygnes le saluèrent. Il était trop heureux. Il entendait

dire maintenant qu'il était le plus charmant des oiseaux !
Alors il s'écria : « Jamais je n'ai rêvé d'un tel bonheur quand j'étais le vilain petit canard ! »

FIN